

LA PHILARMONIE DE PARIS ET PIERRE BOULEZ



2015 aura été l'année Pierre Boulez pour deux raisons : on célèbre ses quatre-vingt dix ans et on inaugurerait en janvier la première salle parisienne de concerts symphoniques de niveau international, «la Philharmonie», qu'il appelait de ses vœux il y a déjà bien des années.

LA PHILARMONIE :

HISTOIRE :

Les salles de concerts parisiennes étaient ou de taille relativement modeste ou d'une acoustique perfectible pour le moins :

La salle Pleyel, ouverte en 1927, restaurée en 1981, puis 1994 avec 1913 places. Sa

restauration avait un peu gommé son acoustique «boîte en carton».

Le Théâtre des Champs-Élysées, inauguré en 1913, de 1905 places, rénové en 2005, avec ses nombreuses places inconfortables et son acoustique sèche.

Le studio 104 de Radio-France, à la belle acoustique, mais n'offrant que 856 places.

Le Théâtre du Châtelet, inauguré en 1862, offrant 2008 places, mais n'étant pas vraiment une salle de concerts.

De même pour son voisin, le Théâtre de la ville, terminé en 1862, détruit lors de la Commune et reconstruit en 1874 et qui, lui,

offre 1000 places.

Et voilà que, coup sur coup, deux nouvelles salles apparaissent : l'Auditorium de Radio-France, salle de 1461 places, inaugurée fin 2014, qui, si elle permet une réelle proximité avec les musiciens, fait montre d'une acoustique perfectible, avis partagé par des musiciens que j'ai pu interroger.

Et donc, la Philharmonie de Paris à la Villette, avec ses 2400 places. Les trois orchestres parisiens de niveau international se partagent les deux endroits : l'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique de Radio-France à l'Auditorium, l'Orchestre de Paris (et d'autres formations) à la Philharmonie.

Boulez militait depuis les années 1970 pour la création d'une cité de la musique à Paris, sur le modèle du Lincoln Center de New-York. En 1979, Valéry Giscard d'Estaing annonce que le programme urbanistique de La Villette inclura un édifice consacré à la musique. En 1981, Jack Lang, nouveau ministre de la Culture, annonce le projet de « Cité internationale de la musique ». S'il est régulièrement question d'une grande salle de concerts, l'ensemble de Christian de Portzamparc inauguré en 1995 comportera le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse, un Musée de la musique, un centre de documentation mais une salle de concerts de seulement 1000 places (devenue « Philharmonie 2 »). En 2001, Laurent Bayle, un proche de Pierre Boulez, est nommé Directeur général de la Cité de la musique et rend un rapport sur une grande salle de concerts pour le parc de la Villette. Le projet sera lancé en 2006. En 2007, le projet est évalué à 170 millions € et l'inauguration prévue en septembre 2012. En 2010, les travaux s'arrêtent faute d'accord sur son financement. En 2011, un contrat est passé avec Bouygues Construction pour un montant de 219 millions €,

incluant l'exploitation et la maintenance du bâtiment pendant quinze ans. En 2012, un rapport d'une commission sénatoriale estime que le budget dérive jusqu'à atteindre près de 386 millions €. En 2014, la mairie de Paris annonce son refus de régler le surcoût des travaux et souhaite baisser sa contribution au budget de fonctionnement. Mais, miracle, la salle modulable de 2400 places conçue par l'architecte Jean Nouvel était inaugurée le 14 janvier dernier !

LA SALLE :

La Grande Salle bâtie par Jean Nouvel est une innovation par rapport aux deux principales configurations préexistantes de salles de concerts : *Celle dite en « boîte à chaussures », avec un public à plat et une scène surélevée, premier modèle de salle de concerts depuis les premières salles édifiées à Londres à la fin du XVIIe siècle. Ce modèle est illustré par le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam ou le Symphony Hall de Boston. Il perdure toujours (Lucerne -1998, Aalborg -2008...). L'intérêt de cette disposition est de favoriser les réflexions latérales du son, son inconvénient résidant dans l'éloignement du public vis-à-vis de la scène.

*Celle dite en « vignoble » installe l'orchestre (« la vallée ») au milieu de la salle et le public autour (« les coteaux »). L'exemple le plus fameux reste la première salle construite sur ce principe, celle de la Philharmonie de Berlin inaugurée en 1963. Citons aussi le Walt Disney Concert Hall de Los Angeles de Franck Gehry ou la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg prévue pour 2016.

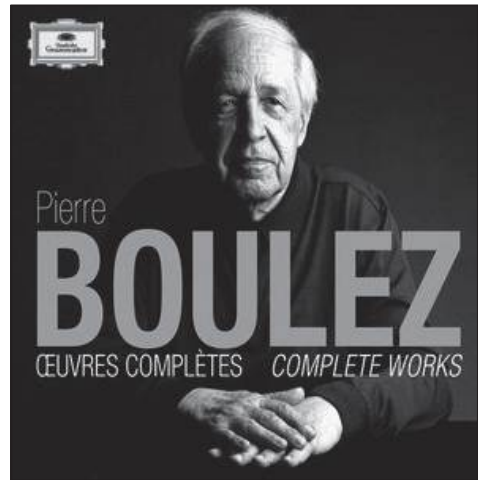
Après avoir déjà réalisé des salles sur ces deux modèles (Lucerne pour le premier, Copenhague pour l'autre), Jean Nouvel propose cette fois un espace enveloppant et modulable. Citons le créateur : « *La salle évocatrice des nappes immatérielles de musique et de lumière suspend les auditeurs-spectateurs dans l'espace sur de longs*

balcons... Cette suspension crée l'impression d'être entouré, immergé dans la musique et la lumière».

L'expérience acoustique est à la fois fascinante et déroutante. Fascinante : même tout en haut de la salle, on a l'impression d'une forte promiscuité avec les musiciens. Déroutante car le ressenti sonore varie très certainement d'un endroit à un autre et il n'est pas certain que les places les moins chères soient les plus mal desservies ! La scène est dotée de plateformes motorisées et peut ainsi s'adapter à tout type de formation orchestrale, les places en gradin derrière la scène peuvent s'escamoter pour accueillir un chœur, les fauteuils du parterre peuvent être retirés pour accueillir du public debout, la canopée peut changer de hauteur, de nombreux rideaux acoustiques peuvent être déployés ou non...

C'est un lieu assez magique (du moins pour son intérieur) et l'on n'a qu'une envie après un premier concert : celle d'y retourner et de tester d'autres emplacements. On ajoutera qu'après un concert à la Philharmonie, on se demande ce que l'on fait là quand on retourne par exemple au Théâtre des Champs-Élysées...

Nombreuses furent les Cassandre qui crièrent au scandale d'ériger cette salle dans un quartier à la fois populaire et excentré. Outre le fait que ce fut le cas pour nombre de salles dans le monde (Berlin, Amsterdam, Porto, Rome...) ce qui contribua à chaque fois au développement du quartier concerné, la fréquentation record de la Salle depuis son ouverture semble leur donner tort. Et connaissant un peu certains vieux habitués de Pleyel qui juraient leurs grands dieux qu'ils n'iraient jamais à la Villette, on ne les regrettera pas ! En cinq mois, elle a ainsi accueilli 550000 visiteurs, avec un taux de remplissage de ses concerts de 96%, et on notera que 40% seulement du public était parisien. Pour conclure, citons la fin du célèbre mouvement de la «Sinfonia» de son ami Luciano Berio : *«Thank you*



Mister Boulez !»

EXPOSITION PIERRE BOULEZ (*1925)

INTRODUCTION :

C'était donc bien le moins que la Philharmonie rende hommage à Pierre Boulez, hommage en décalage avec l'environnement politique actuel, puisque rendu à celui qui ne reniait pas un certain élitisme... (*«Depuis qu'il est Premier ministre, Jean-Pierre Raffarin n'est allé qu'une fois au concert, pour Johnny Halliday, c'est vous dire le niveau...»*). On aurait pu intituler cette exposition «Pierre Boulez, l'exigeant» : Exigeant vis-à-vis de son œuvre limitée à une cinquantaine d'opus, souvent revisitée. Exigeant vis-à-vis des interprètes à la faveur de son exceptionnelle acuité auditive (je me souviens, il y a longtemps, lors d'une répétition de «Noces» de Stravinsky avec le chœur de l'Orchestre de Paris : *«La quatrième au troisième rang, sortez-la !»*). Exigeant vis-à-vis des politiques (ses batailles contre Landowski, Malraux).

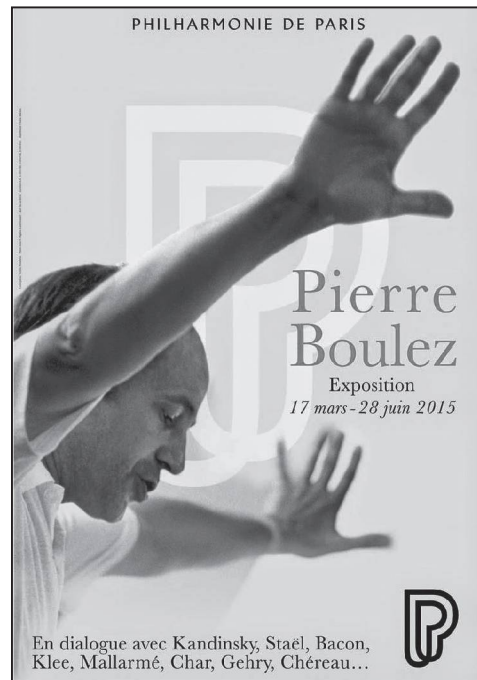
Certes, plus que ses compositions, ce sera sa stature internationalement reconnue de chef d'orchestre qui lui permettra d'avoir une si

grande influence sur la vie musicale française, couronnée par la création en 1969 de l'IRCAM (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique/Musique -ça ne s'invente pas...) et celle de l'Ensemble inter-contemporain en 1976, entité qui sert d'étalon qualitatif pour tous les ensembles qui se consacrent à la musique moderne. On notera que l'IRCAM, outre les cours de composition qui y sont dispensés, est devenu un passage obligé pour tous les compositeurs ayant recours -de façon croissante- à l'électronique en temps réel dans leurs œuvres. Sa fureur exigeante s'accompagnera de maintes polémiques et de jugements à l'emporte-pièce (*«Il y a plus de musique dans une chanson des Beatles que dans toute l'œuvre de Hanz-Werner Henze»* ou *«André Jolivet : joli navet»*, etc.). L'homme privé est très secret ; on sait que contrairement à sa réputation d'homme froid et caustique, il prêtait attention aux autres : il aura par exemple aidé financièrement, lors de sa disparition, la famille d'un compositeur imprévoyant ou celle d'un jeune instrumentiste prématurément décédé.

L'EXPOSITION :

Située à la « Philharmonie 2 », l'exposition présente de nombreux documents tant textuels que sonores ou vidéos, des compléments étant fournis via un casque, indispensable, offrant une cinquantaine de documents sonores. Citons les propos de Laurent Bayle, Directeur général de la Cité de la musique et d'Éric de Visscher, Directeur du Musée de la musique : *«L'exposition «Pierre Boulez» veut rendre compte d'un enchevêtrement de courants et de pratiques artistiques qu'il a lui-même impulsés ou dont il s'est inspiré : S'intéressant très tôt à la peinture ou la littérature, il n'a eu de cesse de convoquer ces arts dans son œuvre ; homme de scène, il a toujours maintenu un lien étroit avec le terrain du concert ou de l'opéra, par la*

direction d'orchestre et la proximité avec des musiciens ou metteurs en scène. Pédagogue hors-pair, il n'a pas formé de disciple mais suscité l'appétence de nombreux jeunes compositeurs ou chefs d'orchestre. Intellectuel «politique», il a toujours ancré son action dans une vision à long terme, bien au-delà de sa propre personne. En prenant pour appui des œuvres phares du compositeur mises en relation avec leur contexte artistique et culturel, le parcours de l'exposition vise à montrer la complexité et la cohérence d'une vie artistique, tout en cherchant à déjouer quelques clichés sur le personnage, dont l'attitude et l'expression ont maintes fois été caricaturées».



L'exposition, sur deux étages et présentant cent quatre-vingt quatorze objets. : tableaux, partitions, lettres manuscrites, photos... se structure en sept parties :

Les années d'après-guerre, autour de la

MUSIQUE

« Deuxième sonate pour piano ».

La compagnie Renaud-Barrault, autour du « Marteau sans maître ».

Le domaine musical (« Pli selon pli ») et la « Troisième sonate ».

La direction d'orchestre.

L'opéra (Rituel).

Outils pour la création (Répons).

Architectures virtuoses.

Si l'exposition apprend peu à l'amateur dévoué, elle éclairera le parcours et les préoccupations artistiques de Boulez pour le mélomane de bonne volonté : les documents sont pour la plupart connus, mais il est précieux de les voir ainsi réunis. Certes, il pourra rester perplexe devant des sortes de guides d'analyse structurelle de certaines de ses œuvres qui font penser fortement à du calcul matriciel... Mais il sera sans doute sensible aux si nombreuses influences artistiques qu'a subies ou recherchées Pierre Boulez : de

Mallarmé, Kafka à Char ou Joyce, de Cézanne, Klee ⁽¹⁾, Kandinsky à de Kooning ou de Staël, da Silva, Gehry, etc.

L'ensemble des documents papier ou picturaux sont rappelés dans le très intéressant catalogue de l'exposition et notre mélomane de bonne volonté ira puiser nombre de découvertes sonores dans l'intégrale des œuvres de Boulez parue récemment chez Deutsche Grammophon.

Thierry VAGNE

⁽¹⁾ *Rappelons le livre remarquable de Pierre Boulez, sur Paul Klee : « Le pays fertile » - Collection L'Art et l'Écrivain, Gallimard - 1989*

⁽²⁾ *Exposition Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris jusqu'au 28 juin 2015*

221, avenue Jean Jaurès - 75019 Paris

<http://www.philharmoniedeparis.fr/>